AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (25 août - 7 septembre)Item34. Lisieux, Jeudi 7 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

34. Lisieux, Jeudi 7 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Discours du for intérieur, Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1837-09-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'aurai recours au même expédient. J'écrirai deux lettres coup sur coup pour que vous ne soyez pas un jour sans lettre.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°68/96-97

Information générales

LangueFrançais Cote

- 137, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/28-31

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) TranscriptionN°34 Lisieux- Jeudi matin

J'aurai recours au même expédient. J'écrirai deux lettres coup sur coup pour que vous ne soyez pas un jour sans lettre. J'y ai du mérite. Vous savez que je n'aime pas les décadences. Quelle décadence! La parole est déjà si inférieure à la pensée! Que l'écriture est inférieure à la parole! Nous sommes étrangement soumis aux circonstances matérielles de la vie : rien n'est changé en moi, rien en vous ; le fond des âmes, le fond des choses est absolument le même. Bien plus, notre moyen de manifester, d'exprimer notre âme est le même ; toujours des mots, rien que des mots, des mots français tant que la langue en peut fournir. Mais les mots au lieu de les dire, il faut les écrire ; au lieu de passer en une seconde de mes lèvres à votre oreille. Et faut qu'il aillent, collés sur ce papier traverser je ne sais combien de lieues, je ne sais combien d'heures pour arriver à vous. Et tout est changé! Et loin de dire tout ce que je pense, je n''écris pas la millième partie de ce que je dirais! Et les mots que je vous envoie tombent de mon âme lentement, lourdement comme de la glace comme du plomb! Et dans ce moment même, dans ce que je vous dis là, que fais je? J'observe, je disserte, en moraliste en spectateur, il n'y a là rien de vrai rien de réel; Je sens autre chose, que ce que j'exprime, je pense à autre chose, qu'à ce que je vous dis. Ah, j'ai mille fois raison, Madame, de ne pas aimer les décadences; mais, sinon les pires, du moins les plus incommodes de toutes sont celles qui ne sont qu'apparentes, et au sein desquelles le fond toujours le même, toujours aussi animé, aussi riche, ne paraît plus que sous une forme misérablement terne, courte, insignifiante. C'est comme si le soleil toujours ardent et brillant à son foyer, ne pouvait plus envoyer sur le monde qu'une lumière pâle et froide. Pour peu qu'il eût conscience de lui-même, il en souffrirait cruellement.

J'en reste là. Je m'ennuie de mes comparaison de mes réflexions. Je me raccoutumerai à écrire, je réapprendrai à oublier les immenses intervalles d'espace, de temps, qui nous séparent et les sacrifices qu'il faut leur faire. Mais aujourd'hui, je ne puis pas. J'ai encore les yeux pleins de ce que je voyais les oreilles charmées de ce que j'entendais il n'y a pas seize heures Vous écrire me distrait de vous. En cessant je vous verrai, je vous entendrai encore. Je l'aime mieux. Permettez-moi de vous dire adieu. C'est en vous disant adieu que je vous retrouve. Adieu donc. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 34. Lisieux, Jeudi 7 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-09-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/941

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur137 Date précise de la lettreJeudi 7 septembre 1837 Heurematin

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLisieux (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

compiding . I wire day letter long due comp pour que seun on doying pour en jour dom lettre By as du misite. Done Vary gut fo name par la Ricadence Quelle de ladence ! La parete est deja di infisione à la pourse ! Du l'entere en Officion à la parole ! hour domme etendrement coming any decemberra motheralles de la vie : non nost strange en moi , nin en vour ; le fand des ames, le fluid des chores en absolument le mem bin plus notre mayen de manifertes, Desprimer notre ame est la memo ; toughers des mot , rich que iles mot, ile mot français, tam que la langue en peut fournir mais le mote, au lieu de les des , il fair le corine ; au lieu de passer en une deconded, de me, livre à votre oritte, il fair quit ailles colle dur a papier frances Thenery pour arriver à vous, le tous en change. En lois de Din tous a que je pour je nécess par la millieme partie de ce que je diroir le

par dai meen les le mete que je vous envire tombens de enon come les oreilles Charmie But plant ! & Dan de momme memo Dans ce deize heures, Vous je vom verni je que je vom di là que fair je ? D'abrieve je Districte on moraliste , in Spectateur, it his a la minna Farmett dein de vrat vien de beet ; je deur autre chare que le que j'expresse ; je peure à autre chan que ce In vous distant adies done. que je vous dis ale ja: mille fois misen, madame de no por aimer les decodennes ; mais , dinon bes pires, Du mains he plus incommades se toute Some aller qui ne Some quapparente, es me Sein disquelles le fond longours le mieme tongours sutti durine , auti riche in paret plus que dous une forme middle ablement letne courte, imignificate. Car comme di le dolil tonjours ardent Le brillow a don fuger, ne forward plus envoyer due te monde quine lumière pale es proide. Sous per quit aut consime de lui dieme it en doffered enclosed. I'm rest to . I mermy set me comparais de me, reflexione. I me raccontimoras de ceriso je rapproduci à moblie les immenses intervalle despace, de tems, qui nous deparent de la danfis quit fant leur faire, mais rajourd hui, je ne pris,

par la onere les yeux pliens de ce que je voyoir les orcilles charmies, de ce que joutendois let ny a par dore houses, Musicaire me Without de vous la conant le vous verrai fe vous entendrai encore, de l'aime miena. Permettez mai de vous dire adion. Con adie Some.